
GYULA DERKOVITS 1894—1934

“Il faut mettre l’art en harmonie avec ce que l’on a à dire, parce qu’on a forcément quelque chose à communiquer. Comme peintre et comme homme d’aujourd’hui, je me fais un devoir d’exprimer intégralement les phénomènes de notre vie et de notre société.”

Ces quelques lignes, que Gyula Derkovits écrivait en 1927, révèlent mieux que toutes les longues analyses sa personnalité d’artiste et d’homme. Lutter avec la matière et avec la forme pour trouver les moyens de s’exprimer, lutter avec la société de son temps pour garder la liberté de s’exprimer : voilà toute sa vie et tout son art.

Élevé dans l’atelier d’un menuisier de province, c’est là qu’il mûrit sa vocation d’artiste, là qu’il lutta contre lui-même et contre son entourage pour que réussit sa carrière d’artiste. Il chercha un refuge dans la guerre, espérant y trouver une solution aux problèmes de sa vie ; mais après deux années de service au front, il revint, brisé dans son corps et dans son âme. Au terme d’un long combat, il opta pour l’art : à 22 ans, il s’inscrivit dans une école libre de peinture, commença à produire et ses toiles figurèrent aux expositions.

Le désir de parler le poussa dans la voie de l’expressionnisme, mais son expressionnisme, qui cherche, non pas à extérioriser des sentiments, mais à communiquer des pensées, se meut toujours dans le domaine de la réalité. Un dessin réduit au minimum suffit à rendre sensibles les événements, sans recours au jeu d’ombres et de lumières. C’est l’élément épique, l’idée, qui

prévaut : plutôt que des considérations propres à la peinture, c'est la pensée à exprimer, avec ses exigences propres, qui détermine le choix des sujets. L'art de Derkovits a marqué une révolution dans l'histoire de la peinture hongroise. Et on ne s'y trompait pas, dans les milieux officiels qui dirigeaient à l'époque la politique des arts : aussi cherchait-on par tous les moyens à dissimuler l'importance de Derkovits. Ces efforts demeurèrent bientôt vains ; on s'évertua alors à rendre Derkovits inoffensif, en distinguant en lui l'homme et l'artiste : on rendait un hommage contraint au talent du maître, à sa technique des couleurs, mais on condamnait et taxait de confusion son attitude humaine et le message de ses oeuvres. C'était naturellement trahir Derkovits : en lui, l'homme qui, dans l'isolement, menait un vigoureux combat pour la cause des opprimés, était inséparable de l'artiste génial, créateur de formes nouvelles.

Derkovits excellait aussi dans l'art graphique. La série de gravures sur bois reproduite dans ce petit volume fournira une preuve de son talent. Ces gravures retracent l'histoire d'une grande jacquerie hongroise du XVI^e siècle et de son chef, György Dózsa. La révolution de Dózsa (1514) selon ce que l'histoire connaît de ce grand mouvement populaire, procède des mêmes mobiles que l'attitude humaine et esthétique de Derkovits. A côté du faste que déployait la Renaissance, mais qui se limitait à de minces couches sociales à côté des splendeurs du féodalisme et de son alliée l'Église, ce qui représentait la réalité de la vie hongroise, c'était la misère de centaines de milliers, de serfs opprimés. Et lors d'une croisade des grands seigneurs, lorsque, pour en assurer le succès, on mit des armes dans la main du peuple, on vit celui-ci,

dans un moment historique, se ressaisir et se tourner contre ses oppresseurs. C'est cette lutte que représente la série de gravures : des débuts victorieux pour György Dózsa, ses combats acharnés, et l'écrasement : car s'ils n'avaient pas la justice, les oppresseurs avaient pour eux la force des armes. Le peuple fut vaincu et voué pour trois siècles à un esclavage sanctionné par la loi. Quant aux chefs du mouvement, ils furent exécutés sans pitié : Georges Dózsa mourut sur un trône ardent.

Le souvenir de Dózsa est resté vivant dans le peuple pendant des siècles. Les serfs opprimés se racontaient ses luttes dans leurs misérables cabanes ; et ce n'est pas par hasard que le premier écrivain hongrois qui le chanta fut Sándor Petőfi, le grand poète d'inspiration politique, le poète de la lutte pour la liberté de la Hongrie, en 1848. Ce n'est pas non plus par hasard qu'entre les deux guerres mondiales, alors que la classe ouvrière et la paysannerie souffraient d'une commune oppression, on vit précisément l'art de deux prolétaires, le poète Attila József et le peintre-graveur Gyula Derkovits, reprendre ce thème et perpétuer la mémoire de György Dózsa et de ses luttes, en signe de protestation contre un régime hostile au peuple. De son vivant, Gyula Derkovits n'a pas reçu l'hommage qui lui était dû : aux prises avec la maladie et les soucis matériels, il est réellement mort de faim. Et après sa mort, il fallut attendre une dizaine d'années pour voir, dans la Hongrie libérée, la société nouvelle réparer les fautes du passé. En remettant à la veuve de l'artiste le prix Kossuth, qui représente la plus haute distinction et qui comporte un appui matériel appréciable, la Hongrie nouvelle a rendu hommage à l'art de Gyula Derkovits.

LISTE DES GRAVURES SUR BOIS

1. Paysans en marche.
2. Paysan aiguisant sa faux.
3. Paysans ébranlant une porte.
4. Paysan révolté.
5. Dózsa sur le rempart.
6. La mêlée.
7. L'écrasement.
8. Bûchers.
9. György Dózsa.
10. Verbőczy.
11. Le prêtre Lőrinc.

Dimension des gravures originales: 41×46 cm.

Commentaire *Après l'écrasement de l'insurrection de Dózsa, les lois de Verbőczy privèrent la paysannerie hongroise, pour trois siècles, de tous les droits de l'homme. — Le prêtre Lőrinc fut un des grands chefs de guerre de Dózsa.*

Publication du Cercle des Amis des Beaux-Arts.